

LES DUNES

Comme les nuées pressées, là-haut, espoir d'abondance,
Comme les croupes brunes des éléphants en errance,
Comme les vagues océanes, houle fondante sur la berge,
La troupe silencieuse des dunes, sur les terres qu'elle submerge,
Avance, inexorable, à l'assaut du pays nu.

Elles ont traversé le désert, chevauchées fauves
Sur l'Harmattan qui les porte, folâtre et se sauve,
Au-dessus des ergs chauves et des hamadas pierreuses.
Elles se sont épandues le long des côtes poudreuses,
Comme un grand linceul blanc que déroule l'alizé.

De loin les annoncent, hérauts précoces et fidèles,
Chacun messager sûr, qui instruit et rappelle,
La brume fine et sèche, le sable qui frémit
Et se ride, effaré des nomades sans répit,
Qu'accompagnent la chaleur et la soif et la faim.

Mais bientôt la ride à la nebka fait place,
Qui marque tout obstacle de sa bosse fugace,
Et grossit, rapide, en bouclier, barkhane ou sif,
Constellations mouvantes, amas lourds et massifs,
Mille formes fugitives des dunes de sable en marche.

Elles engloutiront tout sous leur torride manteau.
Dans les plaines, sur les pentes, jusque sur les plateaux,
Pâturages et champs, oasis vertes et chott,
Villes et villages, même Chinguet et Nouakchott
Si leur course folle n'était arrêtée un jour!

Mais le brave forestier, prévoyant et sagace,
Qui connaît et mesure la terrible menace,
Saura du vent, ouvrier infatigable,
Utiliser la force et la constance durable,
Et du végétal les vertus réparatrices,
Pour chasser et tasser comme une excavatrice,
Pour maîtriser la dune et sûrement l'asservir.

Et alors pousseront sur ces terres infertiles
Qu'avaient fui le dattier, l'acacia, le dactyle,
La cohorte des plantes, ornement du parterre
Si utile et divers du paradis sur terre,
Que l'homme sans souci, aurait perdu à jamais!

E. Sène. Nouakchott, Boutilimit, Makta Lahjar (Nouakchott 3 au
11 mars 1986)

